

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE CIRCUIT DE L'EST

LAINDPAINNER QUITTANT ISSY-LES-MOULINEAUX, SUR SON BIPLAN, POUR GAGNER TROYES, TERMINUS DE LA PREMIÈRE ÉTAPE

CHRONIQUE

A peine Paris a-t-il fermé ses hippodromes que la province se dispute âprement les journées et surtout les dimanches libres. Ils sont trop peu pour que les centres principaux, dont les sacrifices consentis mériteraient d'attirer le public des courses tout entier, ne souffrent pas d'une mutuelle concurrence. Mais, enfin, à force de remanier le règlement, de répartir, après mûr examen, les bonnes dates, on est arrivé à contenter à peu près tout le monde, problème que notre bon La Fontaine considérait comme insoluble, il y a bientôt deux siècles.

Après tout, cette concurrence a son bon côté ; grâce à elle, les animaux modestes, quand on sait habilement en jouer, quand on a la sagesse de fuir les grandes réunions, trouvent toujours à glaner quelque épreuve dans un coin, pendant que les forts ténors sont occupés ailleurs. Songez que, Dimanche dernier, il y avait plus de trente réunions en province : il faut vraiment qu'un cheval soit bien mauvais ou son propriétaire bien mal avisé pour ne pas trouver à gagner une course.

A ce point de vue, la province est de la plus grande utilité, en permettant aux petites écuries et aux écuries malheureuses de rentrer dans une partie de leurs frais.

Le Havre et Boulogne, sans compter tous les hippodromes secondaires, ont ainsi distribué de nombreuses fiches de consolation, pendant que Vichy et Caen conviaient le dessus du panier à leurs meetings richement dotés.

La suite des épreuves du Bourbonnais est devenue classique. Les deux ans sont conviés à disputer les Prix des Jouvenceaux et des Jouvencelles, et, enfin, les Rêves d'Or, une des plus grosses allocations offertes aux jeunes dans notre système de courses. Tous trois sont échus à l'écurie Michel Ephrussi, la seule qui puisse se mettre en ligne, cette année, à côté des représentants de MM. Edmond Blanc et Vanderbilt. Granite, dont les débuts dans l'Omnium, à Maisons-Laffitte, avaient produit une excellente impression, l'a confirmée en enlevant bien nettement le Prix des Jouvenceaux sur Lord Mowbray, et, avec plus de facilité encore, les Rêves d'Or, sur Pauvre Rose ; c'est un poulain d'avenir, son apparence autant que son origine légitiment toutes les espérances à son sujet, et le succès de ce premier produit de Finasseur fait amèrement regretter la disparition précoce du jeune reproducteur, dont l'influence eut été d'autant plus favorable que, dépourvu de tout courant de sang de Galopin, il eut trouvé à s'employer d'autant plus facilement dans le stud français, saturé de ce sang fashionable par les importations répétées de ces dix dernières années.

La gagnante du Prix des Jouvencelles Quéra, sans être issue de Finasseur n'en est pas moins apparentée assez étroitement à Granite. La mère de celui-ci Genevraye est, en effet, demi-sœur de Gost, le père de Quéra et demi-sœur également de Gospodar, grand père maternel de la pouliche. Comme Goloss, Quéra présente cette particularité assez rare d'être inbred sur le vieux sang français de Trocadero. M. Michel Ephrussi sans dédaigner pour cela les sangs anglais plus vites, est en effet resté fidèle à la descendance de Monarque ; l'événement, pendant un moment, lui a donné tort. Il ne doit pas regretter aujourd'hui sa ténacité.

Si les courses de deux ans offrent peut-être plus d'attrait pour les habitués du turf, le Grand Prix de Vichy exerce une attraction autrement puissante sur les masses, il faut le reconnaître, et la magie des cinq chiffres a opéré comme d'habitude en amenant la foule sur l'hippodrome du Sichon. La course ne semblait cependant pas très ouverte. Dans la forme qu'elle venait de prouver, Marsa malgré les décharges dont bénéficiaient ses aînés n'avait rien à en craindre, elle l'a emporté le plus confortablement du monde sur Rose de Flandre, Chateldon et Jacobi qu'elle domine de toute une classe. La suite des succès de la fille d'Adam avive nos regrets de lui avoir vu disputer dans une condition imparfaite tous les events du printemps.

Caen souffre forcément au point de vue technique de la concurrence de Vichy, mais il n'a pas été atteint au point de vue mondain ni dans sa recette, ce qui est appréciable. Tout le monde du sport est déjà installé en Normandie, et le vieil hippodrome a bénéficié du voisinage de Deauville.

On se serait cru, dans le pesage garni d'une façon élégante, au

temps où le Prix du Premier Pas méritait vraiment son titre et où le Saint-Léger comptait encore pour une épreuve classique avec cette allocation de 10.000 francs qui nous paraît si maigre aujourd'hui. Le meeting ne nous a pas apporté grand chose de neuf. Nous avons vu Jarretière gagner comme nous nous y attendions, mais non sans peine sur Lady Fish ; il est vrai que la fille de Childwick a l'excuse d'un mauvais départ, désavantage qui se trouve encore accentué par la configuration de la piste tournante assez peu propre aux déboulés des 2 ans. Le lendemain La Hire qui progresse à chaque exhibition a remporté un succès très net sur Le Sopha. Enfin, le Saint-Léger a été une fiche de consolation bien méritée pour la vaillante La Française. Elle n'a eu aucune peine à devancer Messidor III et Kildare, qui, d'ailleurs, lui rendaient un peu de poids. Il y avait longtemps qu'on n'avait vu société aussi relevée dans cette épreuve.

Les jeunes chevaux ont montré la même régularité pour le premier rendez-vous de Deauville.

On ne voit pas qui on aurait opposé à Gibelin dans le Prix de Villers. Quant à Palmyra qui s'est adjugée l'épreuve correspondante ouverte aux femelles, elle était sans doute moins indiquée, mais sa place de seconde entre Pauvre Rose et Blina II devant Nectarine permettait de l'opposer très sérieusement à Brume qui était son adversaire le plus qualifié.

Nous allons avoir bientôt des rencontres autrement intéressantes à analyser.

**

La multiplicité des courses de province met à l'ordre du jour l'organisation des hippodromes.

Tous les ans les intéressés, entraîneurs, jockeys formulent certaines plaintes qu'on ne manque pas de reconnaître fondées, mais qui reste inmanquablement sans effet. C'est que les Sociétés de courses — nous parlons des petites sociétés, celles qui ne donnent qu'une ou deux réunions annuelles — ne fonctionnent virtuellement qu'au moment des courses.

Une fois le public écoulé, les baraques du pari mutuel closes, les commissaires s'endorment pour un an ; les plus diligents se réveillent de leur torpeur huit ou quinze jours avant le meeting suivant, quand il est trop tard pour rien changer aux aménagements de l'hippodrome, pour rectifier un tournant dangereux, reculer un poteau d'arrivée mal placé, réédifier certains obstacles fixés dont on s'est plaint avec justesse. C'est ainsi que se perpétuent de graves défauts auxquels il serait fort simple de remédier si l'on y songeait quelques semaines à l'avance.

Parmi les pratiques les plus usitées et les plus funestes, il en est une que l'on nous signale de toutes parts, dont le danger est si grave que nous devons la signaler à la Commission de surveillance déléguée par la Société des Steeple-Chases de France.

Il s'agit des *claires volantes* qui comptent tant d'accidents à leur actif.

Elles ont ceci de particulier, qu'elles causent plus de chutes que les obstacles fixes ; mais alors qu'à ceux-ci ce sont les mauvais sauteurs qui culbutent ; aux claires volantes, ce sont les sauteurs médiocres qui font tomber les bons chevaux.

En effet, lorsque le cheval qui mène le train tape dans une claire volante, l'obstacle cède sous le choc des sabots, le mauvais sauteur passe ; pendant ce temps la claire légère rebondit, fait raquette et se projette dans les jambes du cheval qui suit. Pour celui-ci la chute est inévitable et toujours grave.

On ne compte plus les accidents dont les hommes et les chevaux ont été victimes de la sorte.

Nous serions reconnaissants aux intéressés de vouloir bien nous tenir au courant des chutes imputables à cette pratique néfaste, espérant qu'un dossier documenté éclairant l'opinion, entraînera la suppression de ces obstacles aussi dangereux que faciles à améliorer.

J. R.





Le Remendado
Lador

Tivoli

LE TREMBLAY, 1^{er} AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX MEMOIR

NOS GRAVURES

Nos produits de deux ans ont fait les frais des deux dernières réunions parisiennes de la saison d'été données au Tremblay et à Chantilly.

LE PRIX MÉMOIR (1.000 mètres), porté au programme de la première de ces deux réunions, mit aux prises le 1^{er} août dernier dix concurrents, parmi lesquels Le Remendado et La Hire, qui avaient fini très près l'un de l'autre à Saint-Cloud et qui, de ce fait, se partageaient les faveurs des parieurs.

Contrairement à l'attente générale, le poulain de M. Vanderbilt, La Hire, handicapé par un mauvais départ, ne fut dangereux à aucun moment; par contre, Le Remendado justifia la confiance de ses partisans, mais trouva pourtant en Lador, qui avait



LE REMENDADO, P^h B. B., NÉ EN 1908, PAR CHILDWICK ET RAFALE GAGNANT DU PRIX MEMOIR

disputé le Grand Prix d'Ostende, un concurrent des plus redoutables.

S'accommodant fort bien de la montée du Tremblay, Lador tint longtemps le commandement, paraissant dominer ses rivaux. Le Remendado, s'employant courageusement, parvenait à le rejoindre devant les tribunes et s'assurait la victoire d'une tête. Tivoli se plaçait troisième à deux longueurs devant La Hire.

LE REMENDADO, dont nous donnons ci-contre la photographie, naquit en 1908, par Childwick et Rafale, chez M. Edmond Veil-Picard.

Il débuta cette saison sous les couleurs de M. Frank-Jay Gould, son propriétaire actuel, dans le Prix d'Essai des Poulains à Maisons-Laffitte, où il termina troisième devant Favonio et Faucheur. Deuxième au Tremblay derrière Bibre dans le Prix Hampton, Le Remendado avait, pour sa dernière sortie en public, ter-



Blida II

Ardoise

Favonio

LE TREMBLAY, 1^{er} AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX LA FLÈCHE

miné second dans le Prix des Genêts à Saint-Cloud, derrière Pourquoi Pas et devant La Hire.

LE PRIX LA FLÈCHE (900 mètres), l'épreuve la plus importante de cette même réunion, ne mettait aux prises que cinq concurrents, dont trois du reste. Favonio, Carcere Duro et Blina II, avaient déjà remporté une victoire.

Carcere Duro, vainqueur du Prix Blink Bonny au Tremblay, et Favonio, gagnant du Prix d'Essai des Poulains à Maisons-Laffitte, étaient nettement favoris. La victoire resta aux deux pouliches du lot Blina II et Ardoise, qui remportèrent dans cet ordre les deux premières places.

Ardoise s'assura, dès le départ, une belle avance, mais elle se voyait rejoindre aux tribunes par Blina II qui s'était débarrassée de Carcere Duro et de Rule Britannia et qui s'adjugea nettement la victoire par une courte encolure.

BLINA II, née en 1908, par Gost et Brillante, chez son propriétaire actuel M. Michel Ephrussi, débuta cette saison dans le Prix The Frisky Matron au Tremblay, où elle termina non placée derrière Thaïs IV, La Cotinais et Brume.

Victorieuse du Prix La Camargo à Maisons-Laffitte devant La Cotinais et Pauvre Rose, Blina II venait de succomber dans le Prix Bougie au Tremblay, derrière cette même Pauvre Rose, Palmyra et Nectarine.

Les Critériums disputés le 2 août à Chantilly nous montrèrent quelques animaux intéressants.

Dix concurrents se présentaient sous les ordres du starter dans le Premier Critérium réservé aux Poulains. Sésame, un grand poulain alezan, par Chéri et Sesara, dont on disait le plus grand bien, partit nettement favori devant Zèbre II, un joli poulain, par Ajax et Poupée. La course se disputa entièrement entre ses deux chevaux, mais se termina une fois de plus en faveur de l'écurie Edmond Blanc, dont Zèbre II portait les couleurs. Grand Seigneur terminait troisième devant Le Givre.

Le Deuxième Critérium, réservé aux pouliches, mettait aux prises onze concurrentes, et Presight, une fille de Prestige et de First-Sight, mère de Second-Sight, Foresight et d'Oversight, s'annonçait comme

une certitude. La pouliche, d'apparence fort peu séduisante, se comporta vaillamment, mais se vit précéder à l'arrivée par Ombrelle, une pouliche de M. A. Aumont, fille de Simonian et Olivia, qui s'assura la victoire par une encolure, tandis que La Bérézina et Sybilla terminaient troisième et quatrième.

Ces deux dernières réunions, ayant clôturé la saison parisienne, tout l'intérêt des sportsmen s'est tourné vers Vichy, Boulogne-sur-Mer, Caen et Deauville qui ont également attiré nos deux ans.

Le Prix des Jouvenceaux, porté au programme de la troisième réunion de Vichy, nous a montré un lot de poulains certes des plus plaisants. GRANITE, l'excellent poulain de M. Michel Ephrussi dont nous avons signalé les jolis débuts derrière Lord Burgoyne et Manfred dans l'Omnium de Deux Ans de Maisons-Laffitte, remportait une victoire facile. Il s'assurait en effet la tête dès le départ et, menant bon train, distançait ses concurrents et gagnait nettement, quoique d'une encolure, devant Lord Mowbray, un très joli produit de Perth, et Lord Loris.

Granite devait du reste confirmer cette victoire en remportant le Prix des Rêves d'Or, l'épreuve des deux ans

la plus importante du meeting de Vichy, où Pauvre Rose et Donadiéu se présentaient comme ses rivaux les plus directs.

Après un excellent départ, le fils de Finasseur dont nous reproduisons ci-contre la photographie, s'élançait en tête avec Garance II.

A la distance Granite prenait l'avantage et s'assurait facilement la victoire, précédant d'une longueur et demie Pauvre Rose que suivaient Garance II et Etang Ducal.

Granite, né en 1908 chez M. Michel Ephrussi par Finasseur et Genevraye, s'annonce donc comme un de nos meilleurs poulains de deux ans, et semble devoir défendre joliment ses chances dans les grandes épreuves.

★★

Le dessinateur bien connu O. Galop vient d'éditer une fort

jolie eau-forte, coloriée à la main, de Nuage vainqueur du Grand Prix de Paris, eau-forte qui est d'ores et déjà mise en vente chez Haute-cœur, rue de Rivoli, chez Nunès et Fiquet, avenue Malakoff et à Deauville et enfin à Chantilly.



BLINA II, P^e AL. NÉE EN 1908 PAR GOST ET BRILLANTE, AP^t A M. MICHEL EPHRUSSI GAGNANTE DU PRIX LA FLÈCHE



GRANITE, P^e AL. NÉ EN 1908 PAR FINASSEUR ET GENEVRAYE, APP^t A M. MICHEL EPHRUSSI GAGNANT DU PRIX DES JOUVENCEAUX ET DU PRIX DES RÊVES D'OR A VICHY

ÉQUITATION

L'HOMME DE CHEVAL DANS LE RANG

A Monsieur de Champsavin, capitaine-instructeur à Saint-Cyr

« Mon cher Champsavin,

« Vous avez bien voulu me communiquer l'intéressant travail que vous avez fait sur l'instruction à donner aux cavaliers en vue du service de deux ans et je vous en remercie.

« Il est évident que la période d'instruction, réduite au minimum de temps, demande l'emploi d'une méthode simple et la restriction des complications introduites dans l'usage des aides.

« Votre travail, très rationnellement déduit, est appelé à avoir un grand retentissement et servira certainement de base aux modifications à apporter au règlement militaire.

« Sorti de Saint-Cyr et de Saumur, j'ai combattu en 70 ; toute ma vie je me suis occupé, au point de vue pratique, de toutes les questions qui touchent à l'usage du cheval, notamment de son dressage ; je n'ai jamais cessé de monter à cheval ni de chasser à courre. Cette longue expérience me permet de comparer les principes que vous émettez à ceux que j'ai pratiqués, que je pratique et que je vois pratiquer depuis longtemps.

« Si j'approuve entièrement votre manière de voir dans ses grandes lignes, je ne saurais m'y associer, sans restriction, dans tous ses détails.

« Je formule dans l'article ci-joint mon jugement à ce sujet, et vous l'adresse avant de le soumettre à la publicité.

« Veuillez agréer, mon cher Champsavin, l'expression de mes sentiments distingués et dévoués.

« Marquis de MAULÉON. »

L'HOMME DE CHEVAL
DANS LE RANG

L'instruction du cavalier militaire doit viser l'équitation de combat. Le reste n'est qu'un jeu.

Ce n'est pas que l'équitation de combat soit le plus fréquemment utilisée, mais elle est le summum de l'équitation militaire et par conséquent celle qu'il faut atteindre ; elle est d'ailleurs indispensable à un moment donné.

L'instruction doit s'attacher à l'exécution de mouvements simples par l'emploi des moyens simples. Mais ces moyens doivent être

prompts et dominateurs, du moins aux allures vives, pendant les mouvements violents et pour vaincre les résistances.

C'est ce dont il est essentiel de se convaincre pour suivre l'idée émise dans cet aperçu.

Les principes qui régissent l'équitation contractive et les mouvements relevés n'ont rien de commun avec ceux qui régissent l'équitation extensive et les mouvements étendus.

Autant la première est l'apanage du chef auquel elle donne une supériorité technique et le prestige indispensable au commandement, autant la seconde est la seule applicable à l'instruction élémentaire.

L'ÉQUITATION EXTENSIVE a pour base la recherche de la main du cavalier par la bouche du cheval. Cette recherche est l'un des principaux facteurs de la production du mouvement en avant.

Le second facteur de la production du mouvement en avant est la mobilité des épaules autour des hanches.

Le troisième : La sensibilité du cheval à l'action simultanée des jambes.

De la position du cavalier dérive la facilité de l'emploi des aides : main, jambes, équilibre.

Les points sur lesquels on devra insister pour assurer une position propre à l'emploi des aides sont :

1° La position des mains : Elles doivent être placées le plus bas possible, pour baisser la tête du cheval et en être ainsi plus facilement maître.

Le dos de la main doit être tourné en avant, les doigts face au corps, pour utiliser, en souplesse, une articulation de plus, celle du poignet (sans pour cela écarter les coudes).

2° La position des jambes : Les cuisses doivent être serrées, sans communiquer de raideur au reste du corps et être posées à plat de manière à fixer à leur place les genoux qui servent de pivot aux mouvements du bas de la jambe et du haut du corps.

Le bas des jambes doit être abandonné, mais les

pieds doivent être parallèles au corps du cheval autant que la conformation du cavalier le permet, de manière à pouvoir exercer leur effet le plus en arrière possible et sans faire sentir l'éperon, lorsque, du moins, il n'est pas nécessaire de s'en servir.

Il est bon, pour obtenir cette position, de ne pas prescrire aux cava-



M. PARIZET, ÉCUYER A L'ÉCOLE DE DRESSAGE DE NANCY, A CHEVAL LE DOS DE LA MAIN EN AVANT, LES PIEDS AUSSI PARALLÈLES QUE POSSIBLE AU CORPS DU CHEVAL



ACTION DES JAMBES TRÈS EN ARRIÈRE POUR MIEUX DÉTERMINER LE MOUVEMENT EN AVANT

liers de rentrer la pointe du pied, ce qui occasionne de la raideur à l'articulation de la cheville, mais de leur recommander d'écartier le talon du cheval, ce qui place bien le genou et rend le haut du corps indépendant et souple.

Un cheval attaqué à l'éperon près des sangles est porté à se défendre ; très en arrière, il s'échappe en avant.

Cette position est aussi très utile dans le rang, car la jambe étant serrée contre le cheval par celle du voisin, l'éperon n'atteindra pas le cheval sans que le cavalier s'en doute.

L'USAGE DES JAMBES doit être *uniquement* réservé à déterminer ou accélérer le *mouvement* en avant ; *jamais* à ralentir, arrêter ou reculer.

On fera difficilement saisir aux cavaliers et aux chevaux les nuances qui existent dans cette progression de l'action des jambes indiquée pour marcher, ralentir, arrêter ou reculer. Les cavaliers n'y comprendront rien, ils traverseront leurs chevaux et les rendront rétifs. L'action des jambes dans ces derniers mouvements est d'ailleurs complètement inutile.

L'amazone a-t-elle besoin de jambes pour faire reculer son cheval ?

Les jambes devront agir *simultanément*, jamais isolément, sauf pour *maintenir* les hanches dans le demi-tour sur l'arrière main comme il sera indiqué plus bas.

Leur action devra s'exercer par battements répétés dont on augmentera l'intensité jusqu'à ce que l'on obtienne la réponse, jamais en laissant la jambe appuyée au flanc du cheval ni surtout l'éperon au poil.

En usant des jambes plus ou moins énergiquement, en se servant de l'éperon plus ou moins fréquemment, suivant l'impressionnabilité et le degré du sang du cheval, on lui donnera le degré de sensibilité voulu pour l'usage auquel on le destine.

LA MAIN a deux rôles bien distincts à remplir : le *rôle passif* et le *rôle actif*.

Le *rôle passif* de la main consiste à accompagner la tête du cheval lorsqu'il est en marche et qu'on n'a ni à lui faire changer de direction, ni à modifier son allure, ni à le redresser.

A cet effet, la main doit conserver, avec la bouche du cheval un contact moelleux et continu, mais dont l'intensité sera imposée par la demande du cheval lui-même. Cette demande varie d'ailleurs avec la sensibilité de la bouche du cheval, avec son ardeur et avec l'effort de son allure.

Cet appui que la main du cavalier accordera à la demande du cheval, devra être tel que la main suive les mouvements de la tête du cheval, *sans aller au-devant d'eux* ; de la sorte, les rênes devront conserver toujours une égale tension.

Le cavalier, dans cette attitude, ne devra pas craindre de s'aider de l'appui demandé par le cheval pour maintenir, au trot ou au galop plus ou moins allongé, le haut du corps dans une position souple et liante, ce qui lui permettra de s'identifier aux mouvements et



POUR DIRIGER LA TÊTE DE SON CHEVAL VERS LA GAUCHE, LE CAVALIER A PLACÉ SOUS LE POUCE GAUCHE LES DEUX RÊNES DE GAUCHE, AU POINT VOULU POUR LES RACCOURCIR DE LA QUANTITÉ NÉCESSAIRE

lui baissant la tête, on l'oblige à la ralentir et à s'arrêter ; en la baissant encore et la rapprochant du corps lorsqu'il est arrêté, on l'amène à reculer (gouvernail de profondeur).

En parlant ici de la tête, je devrais dire *le bout du nez*, car plus le chanfrein s'éloigne de la verticale, plus le cheval est disposé à allonger son allure. Lorsqu'il arrive à la position horizontale, il est généralement emballé. Plus on le rapproche de la verticale, plus ses actions sont raccourcies. En élevant la tête dans cette position, on élèvera l'action du cheval, mais sans l'étendre. Pour se servir de la main dans ces conditions, *il est indispensable de modifier le paquetage* en dégageant tout ce qui se trouve au-dessus du pommeau de la selle.

En dirigeant la tête du cheval vers la droite ou vers la gauche, on gêne sa marche directe et on provoque son redressement dans la direction imposée, soit qu'il jette ses hanches en dehors si la tête seule est attirée d'un côté, soit en portant aussi les épaules du même

côté si la demande est soutenue par la rêne du côté opposé au changement de direction qu'on appuiera sur l'encolure le plus près possible des épaules (gouvernail de direction). Ces positions de tête et d'encolure s'obtiennent par l'action de la main en l'élevant ou la baissant, la portant à droite ou à gauche et faisant plus ou moins sentir l'effet de la rêne qui attire la tête (rêne directe).

Les demandes de ralentissement d'allure, d'arrêt ou de reculer doivent être faites en serrant les doigts, raffermissant les bras et augmentant l'intensité de l'appui qui devra prendre sans brusquerie, le dessus sur la résistance du cheval.

Elles devront s'exercer d'une façon ferme, constante et progressive, jamais intermittente, car elles habitueraient le cheval à ne pas obéir.

Aussitôt la réponse obtenue, le cavalier devra relâcher les doigts et les bras et ne donner au cheval que le point d'appui qu'il demande. Cet appui devra être moelleux et constant, comme si



POUR DIRIGER LA TÊTE DE SON CHEVAL VERS LA GAUCHE, LE CAVALIER A PRIS A PLEINE MAIN LES RÊNES DU FILET A GAUCHE DU PASSANT-COULANT

on lui donnait un poids mort à contrebalancer (rôle passif). La concession ainsi accordée est suffisante lorsqu'on passe d'une allure vive à une allure plus ralentie, mais elle ne l'est plus lorsqu'on passe du trot au pas ou du pas à l'arrêt.

Elle doit aller, dans ces deux derniers cas, jusqu'à la détente *d'encolure*.

LA DÉTENTE D'ENCOLURE est le secret de l'entente qui doit s'établir entre la main du cavalier et la bouche du cheval et de la recherche de la première par la seconde, par conséquent, la clef de l'*impulsion spontanée*, une des bases essentielles de l'équitation extensive.

On doit non seulement l'accorder au cheval chaque fois qu'il la demande, car c'est son droit, mais la provoquer s'il ne la demande pas, car elle engendre la confiance et assure l'équilibre du cheval.

Pour obtenir la détente d'encolure, il faut conserver ou plutôt augmenter l'intensité du contact sans que le cheval s'arrête s'il est au pas, ou recule s'il est arrêté; et ouvrir les doigts sans avancer les mains de manière à ce que l'allongement des rênes provoqué par une nouvelle demande du cheval s'opère par glissement.

La détente d'encolure obtenue, le cavalier devra toujours caresser son cheval pour le confirmer dans la confiance.

Dans les demandes d'*allongements d'allure*, les cavaliers doivent élever la main pour élever la tête de leurs chevaux et ouvrir, ainsi que leur épaule, l'angle formé par la tête et l'encolure. Ils diminueront la valeur de l'appui de la bouche du cheval sur leur main, pour le laisser s'échapper en avant, mais sans toutefois l'abandonner, car le cheval serait dans le vide et ne saurait où aller.

Si ce moyen ne suffit pas, on peut le réveiller par des petites secousses dont il faudra se garder d'abuser.

S'il ne répond pas, l'*action des jambes* intervient.

L'action des jambes et des mains ne devra jamais être simultanée, car on tomberait alors dans l'*accord des aides* que l'on confond toujours avec l'action combinée ou l'effet d'ensemble dont très peu de cavaliers savent se servir et que presque aucun ne comprend.

Je ne dirai pas : « Mains sans jambes et jambes sans mains » (Comte d'Aure), mais : « Mains passives sur jambes actives et jambes passives sur mains actives » (Commandant Blaque Bélair).

Dans les *changements de direction* on devra toujours faire prévaloir l'action de la rêne directe, quitte à la seconder, si c'est nécessaire, par la rêne opposée en l'appuyant contre l'encolure, le plus bas possible, ainsi que je viens de le dire.

Lorsque les rênes sont tenues à deux mains, rien n'est plus simple; mais lorsqu'elles sont tenues dans une seule main, ce qui est obligatoire lorsque l'on veut rendre l'autre main indépendante, la tenue des rênes dans une seule main prescrite par la théorie sur l'ordonnance et qui est du reste la meilleure, la question devient plus délicate.

En effet, si pour tourner à gauche, on porte la main à gauche, les deux rênes de droite agiront forcément sur le côté droit de la bouche, tandis que les deux rênes de gauche seront détendues; le cheval tournera la tête à droite et voilà le cavalier dans l'embarras. Comment y remédier?

D'après l'ancienne école, on fermera la jambe gauche pour jeter les hanches à droite, mais encore ne réussira-t-on pas, car le cheval aura toujours la tête à droite, il se jettera à droite parallèlement à lui-même ou se défendra.

En faisant prévaloir l'effet de la rêne directe, au contraire le cheval donnera sa tête à gauche. Si l'ayant donnée dans la nouvelle direction il ralentit son allure, on pourra l'actionner avec les jambes sans perdre le contact de la main.

Pour obtenir du cheval qu'il donne sa tête du côté voulu, il y a plusieurs moyens :

Le premier consiste à raccourcir les deux rênes du côté vers lequel on veut tourner, à l'aide de la main droite.

Le second consiste à laisser glisser dans les doigts, les deux rênes, du côté opposé à celui vers lequel on veut tourner, en maintenant les deux autres serrées entre le pouce et l'index. Mais ce moyen est plus difficile à employer il a l'inconvénient de rapprocher la main du corps et de limiter ainsi son action.

Le troisième moyen à employer, avec des chevaux routinés et calmes consiste pour tourner à gauche, à renverser la main les ongles en dessus, le petit doigt plus rapproché du corps tout en portant un peu la main à gauche et à la renverser; les ongles en dessous, le petit doigt plus éloigné du corps, tout en portant un peu la main à droite, pour tourner à droite. On peut ici s'aider un peu de la main droite en l'appuyant sur les deux rênes de droite si c'est possible.

Le quatrième moyen consiste à prendre avec la main droite, en avant de la main gauche, les deux rênes du côté vers lequel on veut tourner, de la quantité dont on veut les raccourcir, et à placer le point, où la main droite les a saisies, sous le pouce de la main gauche, sans que la partie des rênes qui était dans les quatre autres doigts change de place. Aussitôt que le mouvement est exécuté, on ouvre le pouce et les quatre rênes se retrouveront parfaitement égales et de la même longueur qu'avant la demande.

Comme pour les ralentissements, l'arrêt et le reculer, la demande doit être douce et progressive, mais puissante et immuable, elle ne doit cesser que lorsque la réponse est obtenue.

Les rênes étant égales, la main reprendra son rôle passif.

Il est un autre moyen qu'on peut pratiquer si l'action opérée sur les rênes, comme il vient d'être expliqué, est insuffisante pour amener le cheval à l'obéissance.

(A suivre.)

Marquis de MAULÉON.



APRÈS L'ARRÊT LE CAVALIER SOLLICITE LA DÉTENTE D'ENCOLURE



PENDANT LA DÉTENTE D'ENCOLURE



LA PRÉSENTATION DES CHEVAUX DE UN AN DE RACE BOULONNAISE

Cliché E. Dejouge

LE CONCOURS HIPPIQUE DE BOULOGNE-SUR-MER

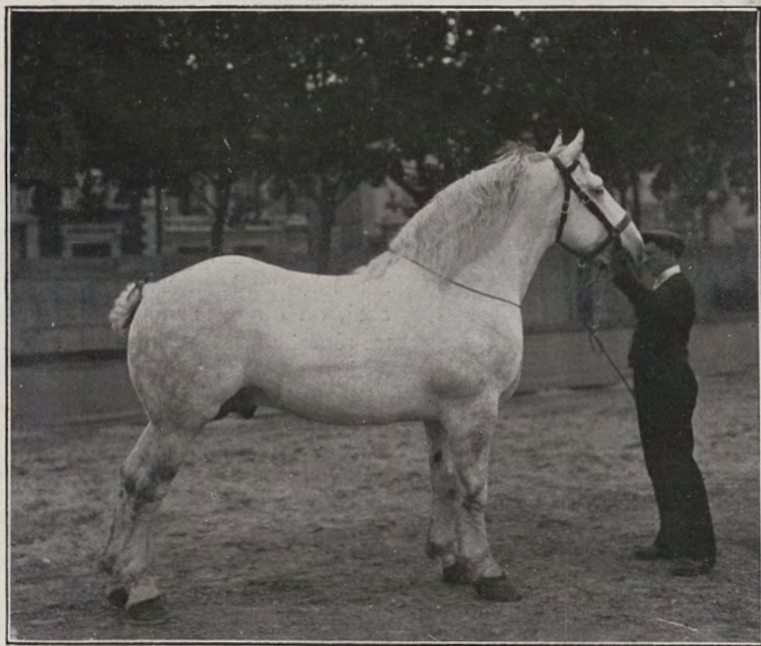
LA Société Hippique Française vient d'organiser du 22 au 31 juillet dernier son Concours Hippique annuel du Nord sur la place de Capécure, à Boulogne-sur-Mer.

Malgré le mauvais temps, cet intéressant concours, doté du reste de plus de 48.000 fr. de prix, remporta son habituel succès.

Nombreux étaient les engagements reçus dans les chevaux de classe et les chevaux de poste des départements de l'Aisne, du Nord, de l'Oise, du Pas-de-Calais et de la Somme. Fanfaron, dont nous

reproduisons ci-dessous la photographie, un bel étalon gris de 5 ans, par Talma d'Estruval et Fannie, appartenant à M. Henry Lemaître, remportait le premier prix des étalons de 4 ans et au-dessus et fut acheté, à l'issue du concours, 10.000 francs pour concourir au prochain Championnat du monde des races de trait en Amérique.

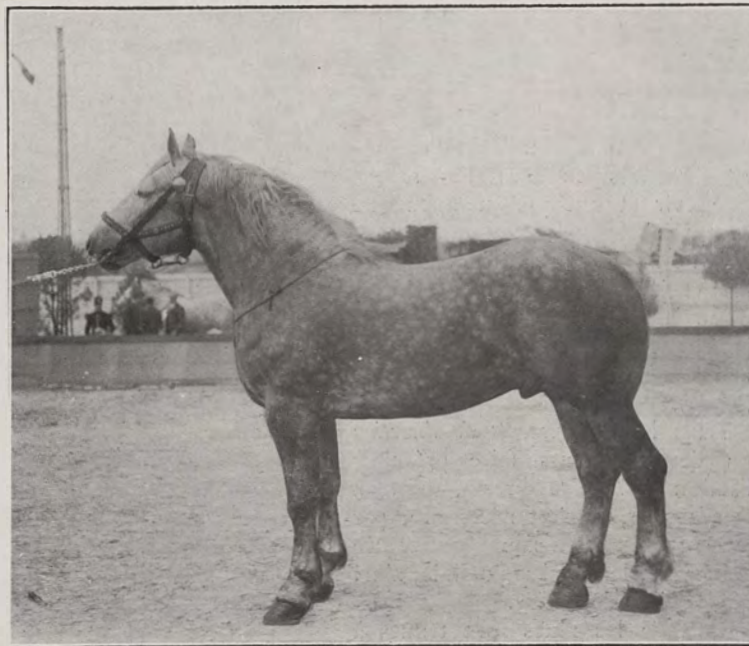
Hélicourt, poulain gris foncé, 1^m67, par Condé et Rosette, appartenant à M. Manier, était classé premier des étalons de 3 ans, tandis qu'Imposant, gris pommelé clair, 1^m65, par Condé et Aulide, appar-



Cliché G. Millon

FANFARON, GRIS, 5 ANS, 1^m70, PAR TALMA D'ESTRIVAL ET FANNIE
APP^t A M. H. LEMAITRE

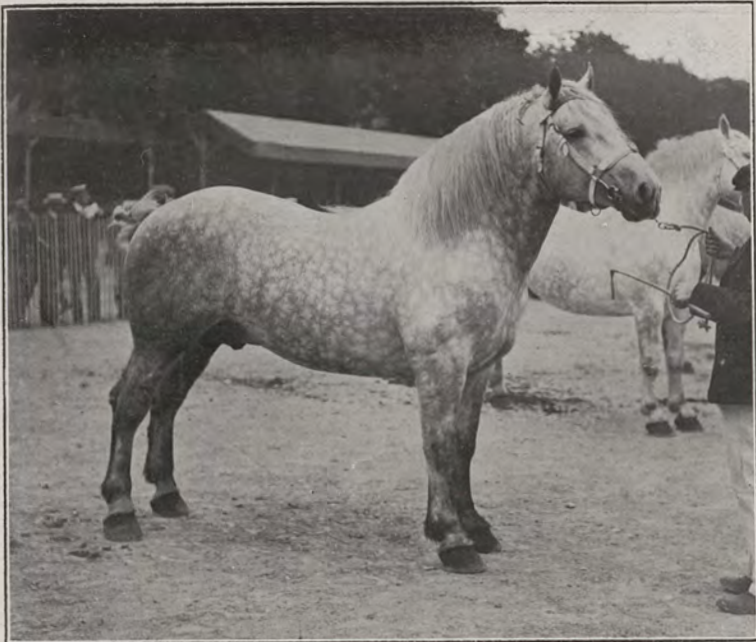
1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE 4 ANS ET AU-DESSUS



Cliché E. Dejouge

HÉLICOURT, GRIS FONCÉ, 1^m67, PAR CONDÉ ET ROSETTE
APP^t A M. MANIER

1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE 3 ANS ET AU-DESSUS



ÉPAMINONDAS, GRIS POMMELÉ, 6 ANS, PAR MARIUS ET MIGNONNE
APP^t A M. LEGENTIL
2^e PRIX DES CHEVAUX ENTIERS DE 4 ANS ET AU-DESSUS



HÉBÉ, GRIS FER, 3 ANS, 1^m64, PAR RIGOLLO ET FAROTTE
APP^t A M. LE GENTIL
1^{er} PRIX DES POULICHES DE 3 ANS

tenant à M. le baron de Herlincourt, s'adjugeait le premier prix des poulains entiers de 2 ans.

Dans les chevaux hongres et juments de trait ou de poste attelés, le premier prix de la première catégorie des chevaux attelés seuls revenait à une belle jument alezane, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, Mouton, à M. A. Bourgeois.

César, gris pommelé, 4 ans, 1^m58, appartenant à M. Lecerf, remportait le premier prix des chevaux attelés seuls de la deuxième catégorie.

Harley, alezan, 1^m61, appartenant à M. Prosper Leleu, se classait premier des poulains hongres et



MOUTON, J^e AL., 3 ANS, 1^m64, APP^t A M. A BOURGEOIS
1^{er} PRIX DES CHEVAUX ATTELÉS SEULS

pouliches de 3 ans sans dressage complet présentés attelés, tandis que Norfolk Chesnut, alezan, 1^m58, appartenant à M. Donjon de Saint-Martin, remportait celui de la catégorie des poulains montés.

M. Prosper Leleu s'adjugeait les premiers prix des chevaux seuls, avec Gouverneur, alezan, 4 ans, 1^m58, et Ecran, 6 ans, 1^m63, respectivement vainqueurs de la 2^e classe (taille inférieure à 1^m59) et de la 1^{re} classe (taille de 1^m59 et au-dessus). puis remportait également les premières récompenses des chevaux d'attelage attelés en paire, avec Ecran et Gladiateur, Hack et Hiron-delle, Gouverneur et Fatma.

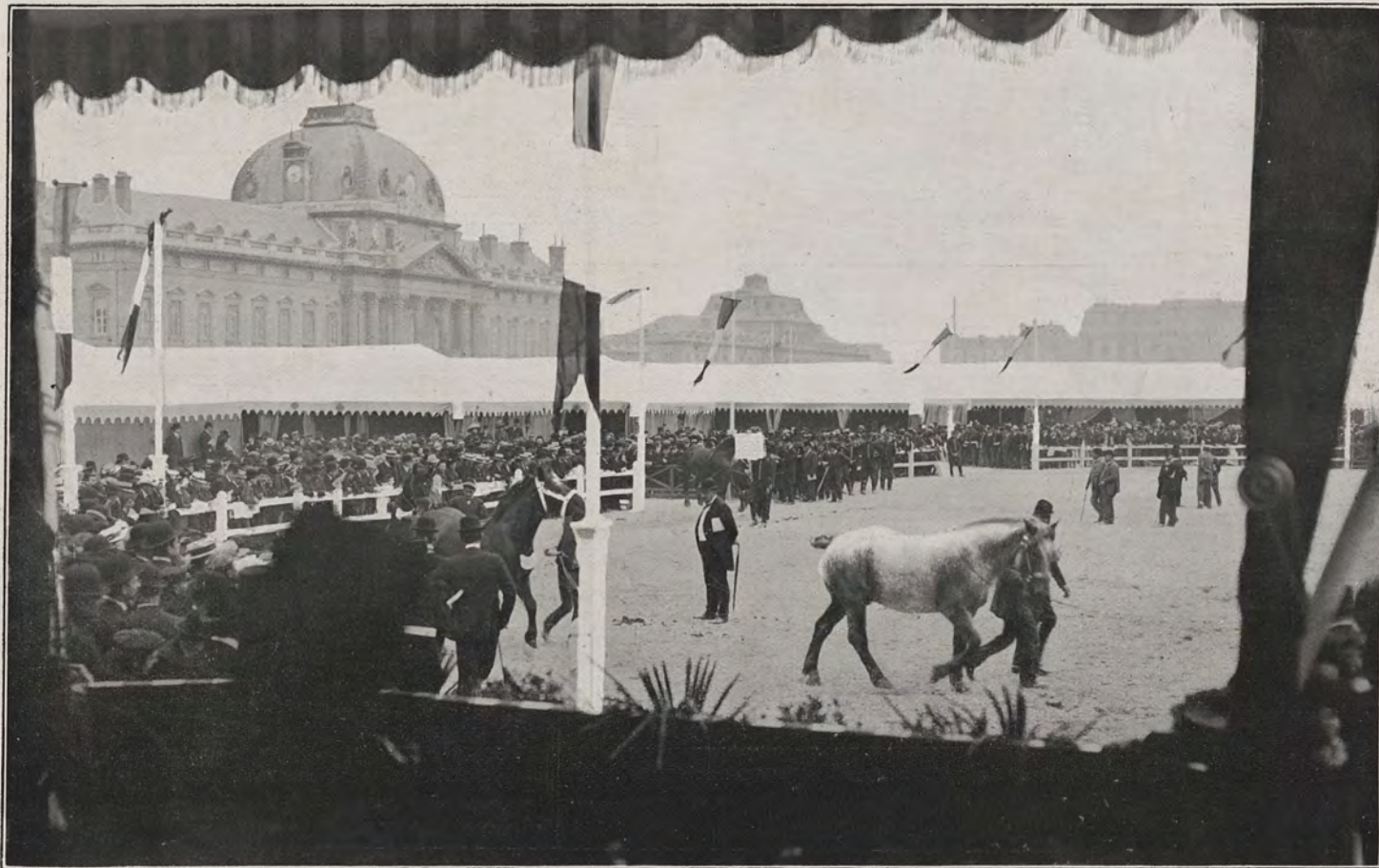


M. LE BARON R. DE LADoucETTE, FRANCHISSANT LA PORTE SUR RIQUIQUI, DANS LE PRIX DES VENEURS (PARCOURS DE CHASSE)



M. BRIZON SAUTANT UNE BARRIÈRE DANS LE PRIX DES DAMES

Clichés E. Dejouge.



LA PRÉSENTATION DES ARDENNAIS DANS LE RING

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

(Suite)

La quatrième catégorie, réservée aux animaux de races de trait, était subdivisée en six subdivisions : les ardennais, les boulonnais, les bretons, les nivernais, les percherons, et enfin, les représentants de la race mulassière.

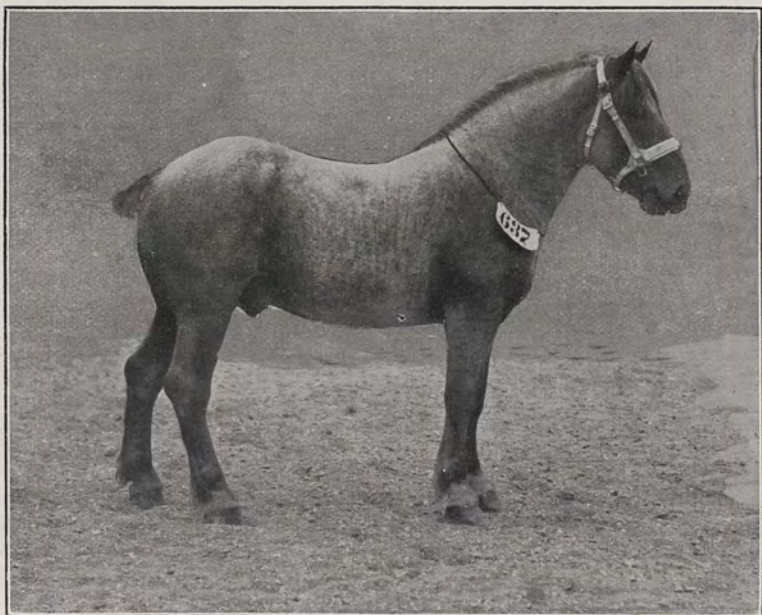
La race ardennaise était représentée par cinquante-neuf de ses produits, qui furent classés en deux groupes : animaux de 1 m. 60 et au-dessous ; animaux de plus de 1 m. 60, type du Nord.

Le premier prix des poulains de 2 ans de ce premier groupe revint

à Neptune, dont nous reproduisons ci-dessous la photographie, beau poulain aubère, de 1 m. 59, né à Etion, qui pourrait pourtant être plus étendu.

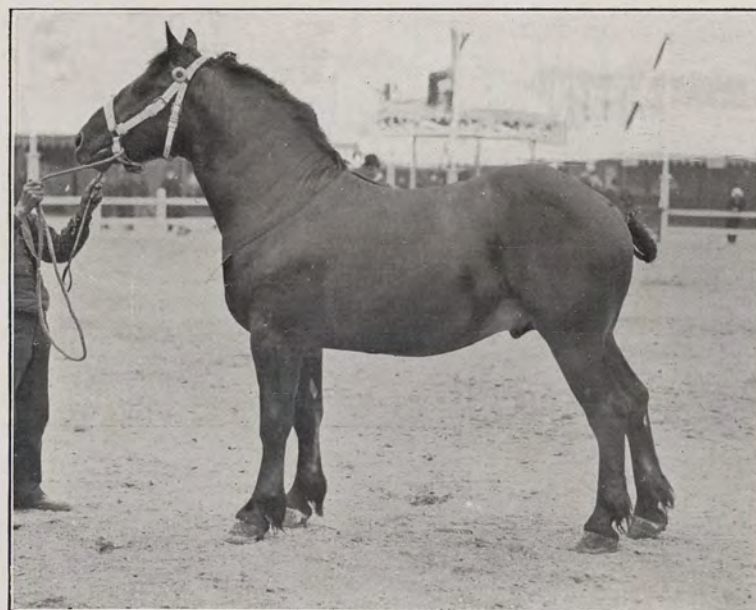
Le deuxième prix était remporté par Unic, fils de l'ardennais Audacieux, et appartenant à M. E. Breger.

Diabolo, un alezan de 1 m. 60, né à La Longueville, par Charleroi, trait, et fille de Loyal, trait, appartenant à M. Louis Ergot, remportait le premier prix des étalons de 3 ans, tandis que Major de Bachant,



NEPTUNE, Pⁿ AUBÈRE, 2 ANS, 1^m59, PAR CHAMBRY, TRAIT
APP^t A M. I. TATON

1^{er} PRIX DES POULAINS ENTIERS DE RACE ARDENNAISE, AGÉS DE 2 ANS



UNIC, Pⁿ BAI, 2 ANS, 1^m58, PAR AUDACIEUX, ARDENNAIS
APP^t A M. E. BREGER

2^e PRIX DES POULAINS ENTIERS DE RACE ARDENNAISE, AGÉS DE 2 ANS



CALINE, P^e ALEZANE, 3 ANS, 1^m65, PAR POUQUES, TRAIT ARDENNAIS
ET FILLE DE BEAU SIRE, TRAIT, APP^t A M. A. PRÉVOT
1^{er} PRIX DES POULICHES ARDENNAISES DE 3 ANS DE PLUS DE 1^m60



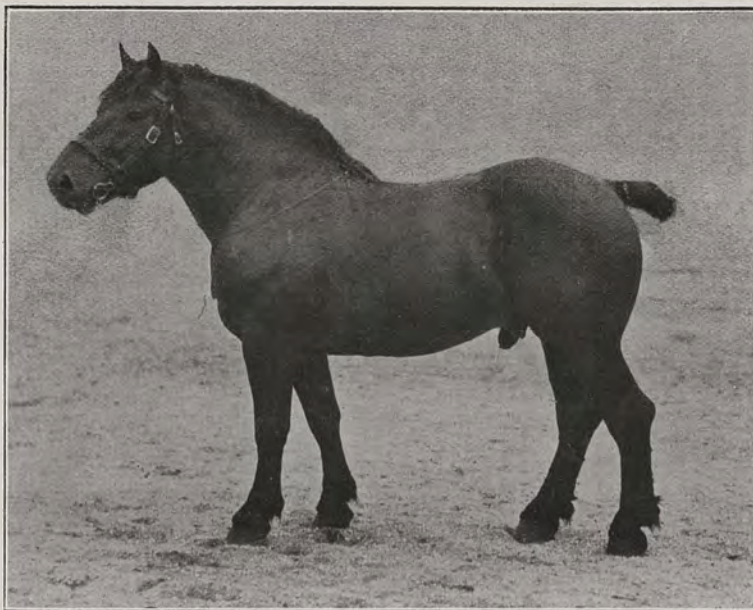
CHARLOTTE, P^e AUBÈRE, 3 ANS, 1^m59, PAR CYRANO, ARDENNAIS
ET FILLE DE STRAIMONT, ARDENNAIS, APP^t A M. V. MASSIAULT
1^{er} PRIX DES POULICHES ARDENNAISES DE 3 ANS, DE 1^m60 ET AU-DESSUS

un bai de 1 m. 59, par Labori, trait ardennais, appartenant à M. Prosper Leleu, était classé premier des étalons âgés de 4 ans et au-dessus.

Charlotte, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, et Follette, 4 ans, 1 m. 59, née à La Longueville, par Pouques, ardennais, et fille de Lindor, ardennais, et appartenant à M. A. Matton, s'adjugeaient respectivement les premières récompenses des pouliches de 3 ans et des juments âgées de 4 ans et au-dessus.

Dans le second groupe, Héros, un alezan de 1 m. 64, né à Beauvain, par Hirsute, ardennais, et fille de Néron, trait, appartenant à M. F. Labbez, se classait premier des étalons de 3 ans.

Dragon du Chastel, né en 1906 à Frelinghien, par Le Dernier, trait, et fille de Rêve d'Or, ardennais, et appartenant à M. Destombe-



FLANEUR, P^m BAI, 5 ANS, 1^m61, PAR MOUCHON DE NOIRCHAIN, TRAIT
ET FILLE DE CAPITAINE, TRAIT, APP^t A M. PROSPER LELEU
GAGNANT DU PRIX CRÉÉ, DANS LA CLASSE DES ÉTALONS ARDENNAIS
AGÉS DE 4 ANS ET AU-DESSUS

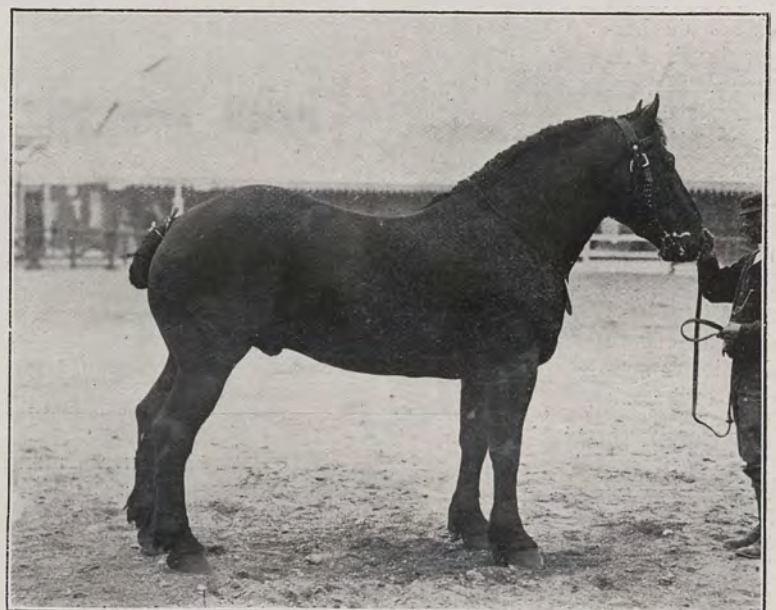
Lutun, remportait le premier prix des étalons de 4 ans et au-dessus. Dans cette même section, Flâneur, très étalon, marchant pourtant assez légèrement, et appartenant à M. Prosper Leleu, se voyait attribuer un prix spécial.

Le premier prix des pouliches de 3 ans était remporté par Caline, une belle alezane, née à Taisnières-sur-Hou, par Pouques, trait ardennais, et fille de Beau-sire, trait. Bachante, une jument baie de 1 m. 62, âgée de 4 ans et née à Maubeuge, par Labori, trait ardennais, rapportait à son propriétaire, M. G. Bruniaux, les 450 francs et la médaille d'or attribués comme premier prix des juments âgées de 4 ans et au-dessus.

Le Prix d'Honneur des animaux de race ardennaise était donné à M. Prosper Leleu pour l'ensemble de son lot. (A suivre.)



INGÉNIEUR, P^m NOIR, 2 ANS, 1^m69, PAR ÉGLANTIER, NIVERNAIS
ET FILLE DE MEXICO, NIVERNAIS, APP^t A M. P. DENIS
1^{er} PRIX DES POULAINS ENTIERS DE RACE NIVERNAISE, AGÉS DE 2 ANS



HOCHE, P^m NOIR, 3 ANS, 1^m68, PAR DERBY, NIVERNAIS
ET FILLE DE SINGULIER, NIVERNAIS, APP^t A M. L. LHOSTE
2^e PRIX DES ÉTALONS DE RACE NIVERNAISE, AGÉS DE 3 ANS

La 40^e Exposition Canine de la Société Centrale

(Suite et fin)

Les chiens de berger, de garde et d'utilité, auparavant groupés respectivement ensemble, furent cette année classés les uns dans la série des chiens français, les autres dans la série des chiens étrangers. Cette manière de faire créa un léger inconvénient pour les amateurs d'une même espèce de chiens qui durent ainsi, à plusieurs jours d'intervalle, revenir à l'exposition afin de pouvoir examiner les sujets des races différentes auxquelles ils s'intéressent.

Classes de briard assez moyennes, quelques-unes fort pauvres et à part trois ou quatre sujets vraiment remarquables, le reste n'offre qu'un caractère très ordinaire. Campêche, à M. Bélorgey; Hercule des Galots, à M. Froment-Meurice; Armelle et Stello de Montjoye, à Mlle Raoul-Duval; Sapho, à MM. Lamarque et Verlinde, venaient en tête. Les noms de ces éleveurs sont bien connus. Les beaucerons formaient un lot encore plus moyen. Un très grand nombre de prix ne furent pas décernés.

Furibond, à M. Evilliot; Cora, à M. Perrault, deux beaux chiens que nous avons déjà admiré fournirent les sujets de tête.

C'est tout pour les chiens de bergers français.

Il est vraiment dommage que des classes n'aient pas été ouvertes à Paris aux autres races bergères françaises. J'ai eu l'occasion de voir à Lille deux chiens de bergerpicards, d'un type parfait, qui pourrait servir de modèle aux amateurs de cette intéressante variété. Un certain nombre de spécimens excellents existent encore dans les campagnes et il serait utile en même temps que fort possible de reconstituer la race.

Peu de chiens de Pyrénées; M. Dretzen, qui jadis obtint tant de succès avec ses merveilleux chiens, a cessé presque complètement l'élevage. Il n'exposait qu'une seule chienne, Gavotte (Zaïlea) grâce à qui la classe fut relevée. Ces chiens excellents de garde et bons compagnons à l'intérieur, ne doivent pas tomber dans l'oubli.

Jusqu'alors nous n'avions vu à Paris, exposés sous le nom de Dogues de Bordeaux, que des grands chiens mal établis, à la face

hideuse, incapables d'être portés sur des membres faibles et ne rappelant en rien les traits caractéristiques d'une race bien française qui eut un moment de vogue extraordinaire. Cette année, grâce à une Société nouvellement constituée, mais depuis longtemps en formation: « Le Dogue de Bordeaux », une douzaine environ de sujets bien homogènes vinrent jusqu'à Paris depuis leurs chenils bordelais. Un juge spécial, M. le professeur Kuntsler, qui depuis longtemps l'abandonne, travaille à la reconstitution de la race, se montra très sévère dans ses classements et ne fit figurer parmi les prix que Royal Eros, à M. Amédée et Négus, à M. Darthés. Il eut parfaitement raison, car si

l'on veut se rapprocher de la perfection, c'est en signalant aux éleveurs les moindres défauts des produits qu'ils obtiennent.

Ainsi qu'il était facile à prévoir, les bouledogues français furent légion, des classes nombreuses leur étaient ouvertes. Poids lourds, poids légers, jeunes et adultes, oreilles droites et cailles, ils occupaient

une longue travée. Zouzou, à M. Faure; Cartouche, à M. Billan; Diabolo, à M. Laville; Lucette, à Mme Ecarnot; Sarah, à M. Albouis; Polo, à M. Goldenberg; Radium, à M. Bouzon; Bengali, à M. Sedze; Tata, à M. Pierrard; Nana, à M. Goldenberg; Pierrot, à M. Drapé; Bibi, à M. Renevret; Lisette, à M. Simon; Négro, à M. Sabau; Cyrano, à M. Govet; Bouboule, à M. Lecointre; Léda, à M. Gaucher; Domino, à M^{me} Bartholoni; Pacha, à M. Roger; Gitane, à M. Legros, sont



LA GALERIE DES CHIENS D'UTILITÉ



UNE OPÉRATION A L'INFIRMERIE DE L'EXPOSITION CANINE

autant de premiers lauréats.

Nous avons revu également avec plaisir le célèbre Champion Malgache, imbattable depuis cinq ans, présenté par sa propriétaire, M^{me} la baronne de Narducci.

Jamais il n'a été plus beau, et on n'a pas revu depuis bien longtemps un animal qui peut rivaliser avec lui.



BRENDA OF BOGNER, CHIENNE GRIS TAVELÉ
NÉE EN 1904 PAR KYLE HORS DE GIVEN — APP^t A. M. E. GUIBÉ
1^{er} PRIX DES CHIENNES DEERHOUNDS



DUNCAN, CHIEN BRINGÉ CLAIR AVEC TACHES OR, EXTRÉMITÉS
NOIRES NÉ EN 1906 PAR LOCKNAGAR HORS DE ELLEN MAC GRÉGOR
APP^t A M. DUMOULIN — 1^{er} PRIX DES LÉVRIERS DEERHOUNDS

M. Vincent Raison, amateur bien connu en Belgique, était venu juger les collies, dont la classe était nombreuse et bien représentée. Select Tartare, à Mme Baumann, outre un certificat de championnat, était premier devant Hector de Binche, à M. Lalande, dans la classe des chiens. Woodmansterne Rosalind, à M. G. Martel, qu'un certificat d'aptitude au championnat venait également récompenser, battait dans la classe des chiennes Select Bessie, à Mme Baumann. Les « blue merle », variété qui ne diffère de la première que par la couleur de la robe, actuellement en faveur, affaire de mode, étaient l'occasion pour Boy Blue O'th'Hill, au D^r Sée, et Merleux, à M. W. S. Greeves, de remporter les premières récompenses de leurs classes respectives.

Peu de Terre-Neuve. Les classes sont heureusement intéressantes par la présence des chiens de M. l'abbé Perrin qui, depuis longtemps, élève et maintient la prospérité de son élevage. Tom de Conteville, lui appartenant, était premier devant Turc, à l'abbé Dubois. Néra, à M. Maillart, était première de la classe des chiennes.

Nous arrivons maintenant à la section des chiens de berger allemands. Ces chiens qui, depuis deux ans, jouissent en France d'une vogue extraordinaire, n'ont pas atteint le développement et la perfection qu'un semblable enthousiasme permettait d'espérer. Les classes rassemblées à Paris dans les travées du Cours-la-Reine étaient certes fort nombreuses, mais quel manque d'homogénéité d'une façon générale et que de sujets piteux en particulier ! A la vérité, il n'existe pas encore chez nous d'élevage sérieusement suivi où l'absence de reproducteurs de choix se fait impitoyablement sentir.

Pour mémoire, je signalerai les bull-dog anglais, ironiquement catalogués dans le groupe des chiens d'utilité, et j'arrive aux Saint-Bernard. Belles classes où l'on retrouve le résultat de l'active



CHAMPION MALGACHE
APP^t A M^{me} LA BARONNE DE NARDUCCI

besogne accomplie par le Club Français du Saint-Bernard. Le palmarès fut le suivant : Sultan II, à Mme la comtesse de Tamizé ; Carro III, à M. Lemaître ; Moujick de Villemonble, à Mme Guiraud, pour les chiens poil ras. Blanka de Renaix, à Mme Germaine Laporte ; Césarine, à M. Seilhan et Ella Gusth, à M. Boileau, pour les chiennes poil ras. Nélusko du Vernay, à Mme Jonas, et Bob IV de Brienne, à M. Boileau, pour les chiens poil long et Prinzess Helena, à Mlle Jonas, pour les chiennes poil long.

Les lévriers sont de plus en plus nombreux et de plus en plus typiques. M. Dufour exposait encore avec succès sa chienne Greyhound, Champion Duchesse des Ormes.

Dans les barzois, MM. Aug. Caron, Henri Teissonnière, Ch. Cuvelier, Et. Arnal, Fr. Dufour et Ed. Rasson se partagèrent les premières récompenses avec Freya du Ziezeghem, Nadine de l'Etoile, La Néva du Ziezeghem, Champion Aphrodite du Ziezeghem, Sever du Ziezeghem, Stremof du Manège, Mazeffa de l'Etoile, Dimitri II de l'Etoile, Sokol du Nord, Nadia du Nord, etc., tous d'un ensemble parfait.

Duncan, à M. Dumoulin, et Brenda of Bogner, à M. Guibé, dont nous reproduisons ci-dessus les photographies, remportaient les premiers prix des deerhounds.

Quand j'aurai dit qu'un certain nombre de petits chiens de luxe, de plus en plus en progrès, attira comme toujours une nombreuse assistance féminine, j'aurai terminé cette rapide revue de l'exposition canine de Paris, la quarantième et l'une des plus intéressantes qu'ait organisées la Société Centrale.

JACQUES LUSSIGNY.



JIPP, CHIENNE BLANCHE TACHÉE FAUVES AVEC MASQUE NOIR
NÉE EN 1908 PAR LORD III DE HIRSLAND HORS DE BEATRIX II DE HIRSLAND
APP^t A M^{me} JEANGIRARD-BLOSSIER
2^e PRIX DES JEUNES CHIENNES SAINT-BERNARD A POIL LONG





LATHAM, AYANT QUITTÉ MOURMELON SUR SON MONOPLAN, ATTERRIT A ISSY-LES-MOULINEAUX, LA VEILLE DU DÉPART DU CIRCUIT DE L'EST

AVIATION

LE CIRCUIT DE L'EST

(7-17 Août)

APRÈS les meetings retentissants organisés dans tous les coins du monde ; après les croisières et les cross-countries au-dessus de nos campagnes ; après les grands voyages accomplis de ville à ville par nos rois de l'atmosphère ; la course en ligne dans toute son acception, vient de prouver d'une manière indiscutable les progrès accomplis par la locomotion nouvelle.

Le Circuit de l'Est, première grande course de ville à ville organisée par notre confrère *Le Matin*, remporte dès ses premières étapes un véritable triomphe et permet d'espérer en sa réussite complète.

Cette belle épreuve se dispute, rappelons-le, en six étapes : Paris-Troyes (135 kilomètres), Troyes-Nancy (160 kilomètres), Nancy-Mézières-Charleville (160 kilomètres), Mézières-Charleville-Douai (139 kilomètres), Douai-Amiens (78 kilomètres) et Amiens-Paris (110 kilomètres).

Accomplissant ces différentes étapes suivant un parcours dûment établi, au jour et à l'heure indiqués, les aviateurs semblent

devoir être de retour le 17 août prochain à Issy-les-Moulineaux, ayant prouvé d'après leurs performances la stabilité et la docilité des appareils qu'ils pilotent.

Qui eut pensé il y a six mois à peine que l'on organiserait pour une date fixe le départ d'une épreuve de cette envergure et qu'ils se trouveraient des vaillants pour prendre le départ ?

Le Circuit de l'Est remportait dès son annonce un gros succès de curiosité et 35 aviateurs n'hésitaient pas à envoyer leur engagement aux organisateurs.

Pourtant le public restait sceptique, et certes on ne croyait pas à la réussite d'une telle épreuve.

Les résultats des trois premières étapes ont, d'ores et déjà, dissipé les doutes, car sur huit aviateurs partis de Paris, trois poursuivent encore victorieusement leur route, accomplissant chacune des étapes du parcours dans les délais fixés.

Le prélude de cette épreuve ne fut rien moins, du reste, que triomphal ; plusieurs des concurrents s'étant rendu au lieu de départ par la voie des airs et ayant quitté Mourmelon



LEBLANC SUR SON MONOPLAN, VIRANT SUR LA SEINE A CORBEIL

et Douai pour gagner Issy-les-Moulineaux.

Tel fut le cas de Latham et de Weymann qui, à bord de leur monoplan et de leur biplan respectifs, arrivèrent de Châlons en plein vol à Paris.

Les officiers aviateurs qui, à l'occasion du Circuit de l'Est, avaient reçu l'ordre de pousser une reconnaissance jusqu'à Nancy, prenaient également l'atmosphère.

Partis de Caen, le sous-lieutenant Grosnier et le lieutenant

Jost gagnaient cette même journée, Vincennes sur leur biplan, tandis que les lieutenants Hayal, Mayol et Chevreau se rendaient par la voie des airs à Troyes, et que les lieutenants Féquant, Cammerman et de Caumont quittaient Mourmelon pour Nancy.

Le départ du Circuit de l'Est donné le dimanche 7 août sur le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux, attira, est-il besoin de le dire, une foule colossale.

Plus de 500.000 spectateurs se pressaient autour du terrain que les exploits des aviateurs ont rendu célèbre.

Sous les acclamations d'une foule en délire, les huit aéroplanes suivants prenaient successivement le départ et disparaissaient dans la direction de Troyes :

Aubrun, Leblanc, Mamet et Busson sur leurs monoplans Blériot ; Weymann et Legagneux sur leurs biplans Farman ; Brégi sur son biplan Voisin et Laindpaintner sur son biplan Sommer.

Par Corbeil, Mormant, Nangis, Provins et Nogent-sur-Seine, les hommes-oiseaux gagnaient Troyes, suivis des yeux par les quinze cents mille personnes échelonnées sur les routes.

Leblanc accomplissait le meilleur temps et couvrait sur son monoplan en 1 heure 32 minutes 20 secondes, soit à plus de 89 kilomètres de moyenne à l'heure, les 140 kilomètres qui séparent Paris



A LA POURSUITE DES CONCURRENTS SUR LA ROUTE
LA VOITURE DE RAVITAILLEMENT BLÉRIOT, CONDUITE PAR M. BLÉRIOT



LEBLANC, VAINQUEUR DES TROIS PREMIÈRES
ÉTAPES DU CIRCUIT DE L'EST



WEYMAN SUR SON BIPLAN SURPLOMBANT LES PLAINES DE LA BRIE

de Troyes. Derrière lui Aubrun également sur son monoplan terminait second en 1 heure 37 minutes 25 secondes. Lindpaintner terminait troisième en 2 heures 25 minutes. Weymann, Legagneux et Mamet après s'être égarés et avoir repris terre, se classaient ensuite dans cet ordre, terminant l'étape dans les délais fixés. Seuls Busson et Brégi victimes de pannes ne terminaient pas l'étape.

Après une journée de repos

à Troyes où Weymann, Laindpaintner et Legagneux accomplirent maintes envolées, s'appropriant les prix portés au programme de cette journée, le départ de la seconde étape Troyes-Nancy (165 kilomètres) fut donné le 9 juillet.

La pluie contraria malheureusement cette seconde étape ; quatre aviateurs seulement reprirent leur vol et par Brienne-le-Château, Vassy, Vaucouleurs et Colombey se dirigèrent sur Nancy.

Leblanc sur son monoplan réédita sa victoire de l'avant-veille et accomplit le meilleur temps courant les 165 kilomètres du parcours en 2 heures 19 minutes soit à plus de 71 kilomètres à l'heure de moyenne. Aubrun était classé second. Legagneux terminait troisième.

Laindpaintner qui avait pris le départ à Troyes abandonnait en cours de route et se voyait éliminé de même que Weymann et Mamet qui victimes d'accidents n'avaient pu prendre le départ de

Troyes. Continuant la série de leurs succès, Leblanc et Aubrun viennent d'accomplir brillamment la 3^e étape Nancy-Charleville (160 kilomètres).

Le Circuit de l'Est, on le voit, est un véritable triomphe pour l'aviation. Les

merveilleuses performances accomplies au cours de ces étapes consacrent définitivement l'aéroplane qui a d'ores et déjà conquis son droit au grand tourisme aérien.

G. DRIGNY.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le rendement des prochaines récoltes est le souci dominant à l'heure présente. Déjà le pain a augmenté et, bien que le Gouvernement ait cru devoir faire publier une note rassurante, il n'en subsiste pas moins une certaine inquiétude. Cependant chaque journée de soleil améliore la situation et il est presque impossible de dire encore ce que sera la récolte et de savoir si la qualité et les prix meilleurs ne viendront pas compenser dans une certaine mesure la quantité absente.

En Bourse, malgré la tension inopinée des reports qui a surpris les acheteurs lors de la liquidation mensuelle, les bonnes dispositions se sont encore accentuées. Dans la plupart des compartiments, on note un raffermissement sensible et une activité de bon aloi. Seul le marché de la Rente est resté faible pendant quelques jours, fâcheusement impressionné par les bruits de grève dont les échos semblent heureusement s'éloigner de plus en plus, et aussi par quelques ventes forcées de spéculateurs n'ayant pas réussi à se faire reporter. Mais les nouvelles de New-York plus satisfaisantes : le cuivre, en meilleure tendance ; les récoltes américaines, moins mauvaises qu'on ne l'avait annoncé tout d'abord ; en Russie, des perspectives excellentes, malgré le choléra dont on exagère très probablement les dangers actuels ; en Espagne, les manifestations religieuses et carlistes empêchées par les mesures énergiques du Gouvernement et la fin probable de la grève de Bilbao ; la situation politique exempte de craintes ; tout contribue à permettre au marché de se raffermir encore et de réaliser de nouveaux progrès.

L'excès même de la baisse a amené une réaction en hausse. Le niveau de baisse escompté a rencontré des ordres d'achat antérieurement donnés et l'on a vu les valeurs les plus éprouvées se relever vivement. Le mouvement ainsi commencé a pris un développement

significatif et les rachats de vendeurs n'y ont pas nuï. Cette reprise paraît devoir s'étendre encore au fur et à mesure que le public, écarté de la Bourse par les vacances et quelque peu déprimé, en certains cas, par la baisse du mois dernier, reprendra ses achats. Ceux-ci sont certainement des plus justifiés à l'heure actuelle : les cours sont à un niveau qui ne peut guère se prêter à des surprises désagréables et fait ressortir une capitalisation des plus avantageuses.

Déjà une bonne partie des coupons détachés se trouvent regagnés, partiellement tout au moins. Que les retardataires se hâtent pendant qu'il en est temps encore et prennent position, car la reprise si souvent annoncée et si longtemps attendue semble bien engagée. Elle sera d'autant plus facile que la crise a été beaucoup moins sensible en France que partout ailleurs.

Notre 3 % est ferme et clôture en légère hausse à 97.40.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont particulièrement fermes. La Banque de Paris à 1.795, le Comptoir d'Escompte à 835, le Crédit Lyonnais à 1.435, la Société Générale à 732, le Crédit Mobilier consolide son avance à 707 et l'Union Parisienne à 1.037.

Nos Chemins de Fer se raffermissent : l'Est à 909, le Lyon à 1.285, le Midi à 1.145, le Nord à 1.680, l'Orléans à 951, l'Ouest à 941.

Les Chemins étrangers enregistrent quelques progrès : les Andalous à 254 ; le Nord de l'Espagne à 376 ; Saragosse à 405.

Le groupe des valeurs de traction est animé : le Métro cote 583 ; le Nord-Sud est en progrès sensible à 330 ; les Omnibus, 331 ; les Voitures à Paris, 244.

Les Valeurs d'Electricité continuent à se montrer très fermes : la Thomson cote 782 ; la Société d'Elec-

tricité de Paris, 496 ; les Câbles Télégraphiques, 112 ; le Secteur Edison, 1.260.

Le Suez conserve le cours de 5.479.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont calmes et généralement soutenus.

Le Consolidé Anglais cote 81.50 ; le Brésil 4 % 1910, 449.50 ; l'Extérieure se raffermi à 95 ; le Japon 1910, 95.50 ; le Roumain 4 % 1910, 93 ; le Russe 4 % Consolidé 1901, 94.75 ; le 3 % 1891, 79 ; le 5 % 1906, 104.70 et le 4 ½ % 1909, 99.80 ; le Serbe 4 % 1895, est faible à 85.90 ; le Turc Unifié cote 95.15.

Le Rio Tinto s'inscrit en nouvelle avance à 1.712 ; El Boleo à 737 ; la Tharsis à 146 ; le Cape Copper à 172.

Les mines d'or sont très fermes : la Rand Mines cote 233 ; la Robinson Gold, 258 ; la Goldfields, 159.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered fait 45 ; Zambéze, 22 ; East Rand, 136 ; Mozambique, 29.

Les mines diamantifères sont en reprise : De Beers, 449 ; Jagerfontein, 223.

Le Platine, très soutenu, conserve le cours de 534.

Les valeurs de caoutchouc restent faibles et discutées : la Financière à 364 ; l'Eastern à 64 ; le Malacca à 225.

La Shansi fait 54.

Les valeurs pétrolifères sont délaissées : Apostolake, 235 ; Spies Pétroleum, 30 ; Maikop Spies, 18.

A Lille, nos grands charbonnages sont en progrès sensible : Anzin cote 8.835 ; Courrières, 3.445 ; Lens, 1.130 ; Ostricourt, 3.150 ; Bruay, 1.239.

A Bruxelles, un léger tassement se produit : Fontaine-l'Evêque cote 3.355 ; Noël-Sart, 4.044 ; Sacré-Madame, 5.205 ; Trieu-Kaisin, 1.340 ; Monceau-Fontaine, 8.675 ; Houillères unies, 601.

Le Froid Industriel reste fermement traité à 117.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

F^{te} post^{re} norf-breton, 4 a. 1/2 gris fer, t. près terre, nette, 1^{re} 52, t. repos, att. 1300 f. Post^{er}, mêmes cond. et prix, 1^{re} 60. Pont^{re}, 1^{re} 10, t. repos p^{er} enf^{ant}, 250. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret).

524

Alez., 1^{re} 58, 4 ans 1/2, fils de trott. et p. s. ang., pap., doux, tr. brill., beau modèle, attelé à une américaine Studebaker presque neuve, se monte. — Gino, "La Coudrette", Villers-sur-Mer.

525

A vendre hongre pur sang, bai, 5 a., 1^{re} 64, belles origines, sain et net, très agréable, qualifié military. — C^{te} Ch. de Beaucorps, Saint-Denys, Ménars (Loir-et-Cher).

530

Jument anglo-normande, 7 ans, 1^{re} 67, baie brune, beaucoup de lame et d'os, douce, très sage attelée et montée, habituée à porter 100 k^{os} et trainer coupé, brillante, nette, toutes garanties. Essai et visible Aurillac. 1.600 fr. — M. Jacques de Clavières, Polminhac (Cantal).

531

1^o Dight and Day, j^u p. s., baie, 1^{re} 63, née en Angleterre 1900, papiers, belle jument chasse et promenade, résistante, porte fort poids, montée journallement sous 100 k^{os}, saute fort, douce, pas peureuse, aucun défaut ni vice, membres absolument sains et net. Pas attelée. Garanties les plus larges. 65 fr. — 2^o Très belle jument trotteuse Corlay, baie, 1^{re} 58, née en 1900, par Quatre Mère de Quincy-Fuschia, papiers, faite en cob, du gros, attelée seule et deux, très vite, douceur et sécurité absolues, très agréable selle, parfaitement mise montée en dame, grosse sauteuse, apte Concours hippique. Saine et nette. Garanties. 950 fr. — Chardon, Bannalec (Finistère).

533

A vendre cause départ, Incident, hunter pour gros poids, très gros sauteur, nombreux prix concours, énergique, peur de rien, mis en dame, a chassé. — M. Aubéry du Bouleyley, 16, rue Ecuyère, Caen.

534

On demande pur sang avec papiers. 1^{re} 58 environ, attelé, monté, susceptible courir en course, passerait sur tare nuisant pas ; ou poulain pur sang, papiers, non dressé, 2 ans minimum, 1^{re} 55 environ. Prix 500 fr. Photo et détails exigés. — Henry Lepaute, La Taurie, Cour Cheverny (Loir-et-Cher).

535

Cheval bai, 4 ans, 1^{re} 48, très joli modèle, fils de pur sang et très belles origines. Vient de courir cross-country sous 77 kilos, 3^e sur 7 partants. Porte tous les jours 82 kilos. Ferait cheval de polo merveilleux. — Duplessis, 6, rue Beaumanoir, Rennes.

537

1^o Jument irlandaise alezane, beau modèle, très étoffée, très forte sauteuse, 1^{re} 62, 8 ans. — 2^o Irlandais alezan, gros poids, très beau modèle, 1^{re} 62, 8 ans, net. Visible près Douai. — S'adresser l'après-midi 22, rue Pierre-Charron, Paris.

539

Alligator, cheval bai âgé, gros sauteur, beau modèle, type irlandais, peur de rien, se monte en dame, a été attelé, a chassé sous très gros poids, atteint léger sifflement. Prix très modéré. — Granger, 16, avenue du

Chemin-de-Fer, Avon-Fontainebleau (Seine-et-Marne).

540

A vendre excellente jument irlandaise, bai ordinaire, 1^{re} 57. 8 ans, grosse sauteuse, droite sur tous obstacles, mise au bouton, s'attelle parfaitement seule et à deux, très sage. — Lieutenant Gilliams, 2^e chas-seurs à cheval, Mons (Belgique).

541

Jument de dame parfaite, 6 ans, récemment importée d'Irlande ; s'attelle et se monte même par enfant, de toute confiance, très beau modèle, taille 1^{re} 60, robe grise, sauteur de 1^{er} ordre 2.000 f. ancs. Visible à 5 heures de Paris. — Marquis de Pouilly, château de Cornay, par Grandpré (Ardennes).

542

Cheval bai, 6 ans, s'attelle seul et à deux, peur de rien, a suivi monté plusieurs rallyes, peut porter gros poids. A vendre. Photos. — S'adresser à M. Léon Dispa, 31, rue de l'Ommelet, Roubaix.

543

Redway, jument gris fer, 5 ans. 1^{re} 62, fille de Gay-Lad, par le Sancy et d'une jument irlandaise ; parfaitement mise selle et voiture, sage partout ; primée à Rennes et à Angers. Prix 1.600 fr. — Comte J. de Vaujuas, Pavillon de Villiers, Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne).

544

Charmant petit chien pékinois à vendre, trois mois, pedigree ayant cinq champions. — Colonel Barnes, Les Oiseaux, Le Portet (Pas-de-Calais).

532

ÉCHOS

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français ; sa véritable appellation serait St-Raphaël Quinquina-Exportation, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le

demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

**

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le Topique « DÉCLIE-MONTER ; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

La Corrida
PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON
18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD
18. PLACE VENDÔME. PARIS

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Gannefon, Paris
P. MONOD, directeur.